Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 612

Rubrik: London gossip

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NEWS FROM THE COLONY.

CITY SWISS CLUB.

Depuis nombre d'années le City Swiss Club a pour coutume d'abandonner ses assemblées administratives mensuelles de juin et juillet; à leur place, il convie ses membres, leurs familles et leurs amis à deux " Réunions d'été " en quelque lieu approprié, facilement accessible, aux abords immédiats de la grande métropole. Quoi de plus délicieux, pendant les grandes chaleurs, que ces quelques heures d'agréable délassement, dans la bienfaisante fraîcheur de la nature, loin des bruits et des durs labeurs de la " City "? Et quoi de plus naturel, dès lors, que ces soirées familières, inaugurées chez Nuthall, à Kingston-on-Thames, aux temps de la guerre et tranférées voilà une dizaine d'années au Brent Bridge Hotel, à Hendon, soient restées si populaires?

Aussi, est-ce bien rare que le City Swiss Club y renonce. Il le fit il y a trois ans, je me souviens, alors que la date de la réunion de juin suivait pour ainsi dire au lendemain de cette grande fête mémorable de la colonie suisse : la célébration du jubilé de notre cher Ministre, Monsieur Paravicini.

L'assemblée du mois courant, reportée au local habituel du Club, a marqué une autre dérogation à cette règle, mais cette fois parce que le Comité — dans sa grande sagesse, dont tous sûrement lui sauront gré — a voulu réserver cette sortie au Brent Bridge Hotel, à Hendon, au mardi 1er août afin de pouvoir y célébrer en famille notre Fête Nationale.

Mais la dernière assemblée mensuelle, tenue donc chez Pagani le mardi 4 juillet, mérite d'être tout spécialement mentionnée, non pas à cause de cette simple exception à l'excellente coutume que je viens de louer, mais parce qu'elle fut l'occasion pour le City Swiss Club d'exercer une fois de plus sa traditionnelle hospitalité à l'endroit de compatriotes distingués de passage à Londres en ce moment : je citerai tout d'abord Monsieur le Prof. Ernest Laur, Directeur de l'Union Suisse des Paysans, l'un des Délégués suisses à la Conférence Economique et Monétaire Mondiale : Monsieur le Dr. Borel, Sous-Directeur de l'Union Suisse des Paysans, attaché à la Délégation ; Monsieur Diethelm, Consul-général de Suisse pour l'Afrique du Sud, que le Club avait déjà eu le plaisir de saluer lors de l'assemblée du mois de mai, et Monsieur Beck, de la Maison Saurer, d'Arbon, dont l'affiliation anglaise, la 'Armstrong-Saurer Company' avait inauguré ce même jour et sous les meilleurs auspices sa première station-dépôt en Angleterre. Je ne voudrais pas oublier de mentionner également, au nombre des invités, Monsieur Haegler, ancien Directeur Général de la Banque Belge pour l'Etranger et Représentant à Londres de la Banque Commerciale de Bâle.

Parmi la quarantaine de membres présents, il y avait plusieurs compatriotes en vue dans le domaine industriel et commercial suisse en Angleterre.

A la fin du dîner habituel, après les toasts traditionnels au Roi Georges V et à " La Patrie," le Président du Club, Monsieur H. Senn, se fit l'interprête du Comité et des membres pour souhaiter au Professeur Laur, au Dr. Borel, ainsi qu'aux autres invités la plus sincère et cordiale bienvenue. Ses paroles trouvèrent un écho immédiat et spontané auprès de l'assemblée, qui entona, avec une ferveur toute spéciale, un double " Qu'ils vivent " en l'honneur des invités.

Monsieur le Prof. Laur, très chaleureusement acclamé au moment de se lever pour répondre, commença par dire que les sons qu'il venait d'entendre lui avaient rappelé agréablement les temps passés en Suisse Romande. Il éprouve toujours, dit-il, une vive satisfaction à faire visite aux sociétés suisses à l'étranger; aussi a-t-il accepté avec plaisir l'invitation de passer cette soirée au City Swiss Club. Il remarque cependant qu'il eût été mieux approprié que quelque autre membre de la Délégation suisse soit venu prendre la parole dans un cercle éminemment industriel et commercial tel que le City Swiss Club, mais ceux de ses collègues qui ne sont pas déjà partis, sont occupés par les évènements de la Conférence; il demande, dès lors, qu'on les excuse et, tout en plaisantant, invite l'assemblée à se contenter de la présence de ' deux paysans.'

Puis, passant au sujet de la Conférence Economique, que l'on disait en état d'agonie, le Prof. Laur espère qu'elle ne se soit qu'évanouie. Il donne à son auditoire un aperçu détaillé et fort intéressant du programme de ses différentes sections, des difficultés rencontrées qui semblent avoir coupé court toute délibération plus tôt qu'on ne le pensait. En venant ici, dit-il, la Délégation Suisse n'avait pas fondé de grands espoirs que les questions monétaires puissent trouver une solution ; la tâche que lui avait assigné le Conseil Fédéral était celle de défendre le franc suisse et nos délégués ont fait tout ce qu'ils ont pu.

Mais malgré cet échec de la Conférence, il n'y a pas lieu de perdre courage. L'orateur déclare, en insistant sur les mots, que la position financière de la Suisse est forte, grâce à sa couverture-or. Nos récentes exportations de métal ne représentent pas une perte pour notre pays; il s'agit simplement de stocks accumulés en prévision des retraits tôt ou tard des énormes dépôts qui ont afflué chez nous de l'étranger et nous n'avons donc qu'à nous réjouir d'un allégement de nos engagements.

La Suisse a confiance en elle-même et en sa monnaie; ce sont les pays où le peuple a perdu confiance qui ont vu leur monnaie perdre sa valeur. L'économie suisse est forte et saine; nous avons plus d'avoirs que de dettes à l'étranger, ce qui constitue pour nous une garantie de sécurité.

Le seul point faible, si tel on peut le nommer, que le Prof. Laur trouve à relever dans notre édifice financier est peut-être notre budget, qui en ce moment n'est pas en ordre. Les C. F. F. accusent un déficit de 50 millions, les Finances fédérales de 100 millions, ensemble 150 millions. Mais il s'empresse de dire que nous n'avons besoin d'avoir crainte : la Suisse possède encore les ressources nécessaires et même plus pour équilibrer son budget et les pouvoirs que le Conseil Fédéral demandera aux Chambres cet automne lui permettront de remettre les choses en ordre sans aucune difficulté.

L'orateur remarque que certains ont cru peut-être que la Conférence allait enlever d'un seul trait tous les obstacles d'ordre économique du monde entier. Si la Suisse avait dû souscrire à l'abolition de toutes les mesures protectionnistes en vigueur, ses délégués, dit-il, ne seraient pas rentrés volontiers au pays! Mais la Suisse ne s'est pas bercée d'illusions.

Avant de terminer, le Prof. Laur déplore que la Conférence n'ait institué une section chargée de favoriser un retour aux échanges de personnel, tout aussi bien qu'elle cherche à faciliter l'échange de marchandises : " Warenverkehr " — " Menschenverkehr." Nos jeunes gens ont besoin de pouvoir se rendre à l'étranger pour élargir leurs connaissances et leur expérience.

Il conclut en parlant de l'estime dont notre pays jouit à l'étranger, du rôle de nos compatriotes qui y tiennent haut le nom suisse. Notre pays est petit géographiquement, mais il est grand dans l'estime du monde.

L'assemblée témoigne par des applaudissements prolongés, l'immense plaisir qu'elle a eu d'entendre le Prof. Laur. La simplicité helvétique de ses paroles réchauffe les coeurs et tous lui savent gré de son exposé fort lucide de la situation.

Monsieur le Dr. Borel, parlant en français, désire s'associer aux paroles du Prof. Laur, sans qu'il soit nécessaire qu'il nous les traduise de l'allemand, car — dit-il — son chef a ce don de faire vibrer même les coeurs français, ainsi que l'assemblée vient de le manifester d'une façon éclatante.

La parole est donnée ensuite à Monsieur Haegler, qui se déclare très flatté que son nom ait été associé au toast aux invités. Il est heureux de constater ce que peuvent être intéressantes les réunions du City Swiss Club. Puis il exprime sa gratitude au Prof. Laur pour l'exposé si étendu qu'il a bien voulu donner sur les travaux de la Conférence. Parlant de ses impressions personnelles sur l'attitude des Etats-Unis et du Président Roosevelt vis-à-vis de la Conférence Monétaire, il se demande si nous ne devons pas y voir l'indice que la situation de l'autre côté de l'Atlantique est peut-être bien pire que l'Europe l'a cru jusqu'ici.

Cette chronique ne serait pas complète sans quelques mots sur la partie strictement administrative de cette assemblée. C'était déjà à heure avancée qu'elle passa à l'ordre du jour et, sans allonger, je dirai simplement que le Secrétaire donna lecture des procès- verbaux de l'assemblée mensuelle de mai et de la première réunion au

LONDON GOSSIP.

— DOG-DAYS —

It has been said that there cannot be much wrong with any man who loves little children and dogs. So, just to be " regular " I suppose we have to take these dog-days with a smile as well. — I do not know, though, where the dog-days come in exactly as regards the Calendar, but I do know that the last week's sunshine and this week's cold and rainy start simply did not agree with each other — and neither with my personal well-being. I have used 3 dozens of handkerchiefs since Monday morning, and my nose is rosy and delicate; it would be an asset to any Whisky merchant from the Highlands. — But why should you care, having very likely enough trouble with your own noses!

* * *

Coming back to dogs again, I must tell you of a little incident of a Sunday morning in the Park, of course, I should have been in church at that time instead — but, well here it goes : A boy of six was leading a skinny mongrel pup on a heavy tripple-cord line. An elderly man, who also should have been in church, was sitting on a bench and asked the boy : " What kind of a dog is that, my son?" " This here is a Police dog," replied the youngster. The answer did not seem to convince the man, and smilingly he remarked : " But that does not look like a Police dog, does it?" — " Nope," said the kid, "it's in the secret service!"

* * *

Now, it is quite obvious that love and pride come later or sooner to grips when a modern girl marries a wild man. By wild man I mean rampant, headstrong, giddy with egoism. There are such things, no doubt! — Wild husbands, of course, were fashionably romantic in the old, submissive days; but to-day, women seem no longer to be the only domesticated animal in the house. Here is what happens with 3 up-to-date girls marrying " wild " men :

No. 1 divorced her wild husband after a year. He must have been a broker or something, bringing home mobs of " prospects " at all hours of the day. Did she love him? — by all means. "But I saw that his ways were incurable," she said, " and I am too independent to let myself be driven crazy by any man."

No. 2 has been trying for ten years to rationalize her wild husband, a temperamental architect. She fights him through all his rampages. There life has become a perfect hell. "But I won't give in," she said, " I won't be a mere housekeeper for any man."

No. 3 has followed the line of least resistance with her wild husband. She has gone " wild " with him. — The rest I leave to your imagination. — If there are wild men still at liberty, I should suggest to them to do their marriage stunts in Russia; too independent women better consult Mr. Hitler, and those of both sexes who are prepared to give and take and agree — well, what about a visit to the World Economic Conference at Kensington?!

* * *

In spite of all these little problems, one of the Piccard twins will set out from the Soldier field at Chicago's Century of Progress Exposition sometime this month for new heights into the stratosphere. The scientists will make the usual observations for a flight of this kind. Particular note will be made of the cosmic rays. Special apparatus will be used to count these rays, and an attempt will be made to broadcast their sound! —Have you ever turned on the Radio set at 11 o'clock at night, when the B.B.C. did some television broadcasting? Well, if that noise should happen to be something like the sound of cosmic rays, I should switch off and write to Mr. Schiller, c/o Olympus, that he has been all wrong about the heavenly beauty of the "spheren music" which he pretended to hear in his poetic dreams.

* * *

For the sake of freedom — wars are fought, chains are broken, molekules are busted to free the atoms, etc. We sing of freedom, celebrating the birth of nations, we worship freedom — but do we all actually know what to do with it? It happened the other day. The wide flanged brandy glass holding the goldfish went floory in a collision and the captives landed on the carpet in a sudden drench. The dog looked on with polite restraint, while the entire household tried to retrieve them in amusing hops. While another bowl was being secured the fish had access to a completely filled bathtub. Would you believe that they continued to swirl in tiny space? yes, like other poor fish unappreciative of freedom when they have it!

* * *

Nothing offers stark poignancy like an old woman in rags in a doorway — human offal flung on life's scrap heap. I passed one the other night in the Strand. — For many, and their number increases, the heart has outlived the body. They are dead to feeling. It is difficult to imagine that among a few at least, their eyes 50 years or so ago, were compared with stars. The claw like fingers of this shriveled old woman's hand clutched a filthy newspaper upon which her head rested. The same fingers, perhaps once lovely and white, may have coiled the stem of a delicately flanged champagne glass around the corner.—

Of course, charity will insist that there might still be a great unknown happiness in this womans' heart — and offer a sixpence. But I wonder whether that pious happiness, if there is happiness at all, is not just a substitute, borne of habit and years of misery?

* * *

Freezing with a cold, the dollar going down and " downer " — this has indeed been one of those weeks when I feel exactly like the hero of a book Fanny Hurst tells about, of whom the author wrote : " He came running out of his house, jumped on his horse and rode away in all directions." —

Mops.